

Aquabul n°14

Avril 2007: Bastia, Corse
Latitude : 42°42,500' N
Longitude : 009°27,300' E
Nombre de milles parcourus : 3509

Les îles, une
surprenante diversité :
Frioul minérale;
If légendaire;
le rêve des Embiez;
les îles d'Hyères (Porquerolles domestiquée,
Port-Cros naturelle, Levant naturiste); Lérins
mystique; Corse, la montagne sortie de la mer.



Côte Bleue et Côte d'Azur

Le 27 mars, nous quittons l'écrin de Carry-le-Rouet. Ah, la Côte Bleue, si belle, si tranquille, si accueillante et si méconnue. Le passage de la Bleue à l'Azur est ressenti violemment. Nous choisissons donc de voguer d'île en île, en évitant, autant que faire se peut, les haltes sur le continent Azur. Et puis, les îles sont tellement belles, ces « rochers » dans l'eau sont un espace de navigation que nous apprécions particulièrement.



Côte Bleue



Côte d'Azur



Frioul

Porquerolles

Port Cros

Biot

Calvi

Rogliano

Frioul minérale

A quelques encablures de Marseille, elle éclate, aride, préservée, carapace de calcaires sculptée et rongée par le mistral. Le port est vide de visiteurs en cette fin avril pourtant très ensoleillé. Quelle tranquillité, quelle solitude sur les sentiers ponctués de bornes informatives. Les deux îles, Ratonneau et Pomègues, sont reliées par une digue. Nous flânons, éblouis par ces reliefs impressionnants de lumière qui plongent dans une eau bleue, turquoise, transparente.



Le patrimoine historique des îles, que nous découvrons dans leur troublant isolement, nous plonge sans difficulté deux siècles plus tôt, quand le site était utilisé comme aire de quarantaine et imprégné des pensées hygiénistes les plus radicales, tant au niveau



Ratonneau, l'hôpital du vent

soin (les courants d'air provoqués entre les murs étaient sensés éliminer les miasmes) qu'au niveau surveillance (enceinte infranchissable et règlement intérieur proche de celui d'une prison). De quoi nous arracher quelques frissons.



Rien ne pousse là où le vent souffle! La salsepareille survit, collée au calcaire contre la face protégée du rocher. Les bouts de tiges qui tentent de pousser « au vent » sont grillés, séchés, coupés ; Rien ne dépasse ! D'autres plantes comme les pins s'abritent derrière les barres rocheuses. Celles qui n'ont pas trouvé d'abri se mettent en boule et résistent ainsi au vent.



Sur les rochers, on observe une répartition verticale des êtres vivants liée à l'influence de la mer, par diminution progressive du sel et de l'humectation. La zone la plus basse, dont la coloration brune est due à des algues microscopiques, constitue le début du domaine maritime. La limite supérieure de cette zone est celle atteinte par les vagues lors des tempêtes. La zone intermédiaire est blanche, grillée par le soleil et le sel, elle ne permet la vie ni des animaux terrestres ni des animaux marins, c'est le désert. Au-dessus, on trouve quelques rares plantes blotties dans les fissures (fenouil de mer, saladelle) puis progressivement se développe une végétation de petites plantes et d'arbrisseaux, principalement à l'abri des barres rocheuses.

Pomègues, ancien port de quarantaine.

C'est en 600 avant JC que débute l'histoire des îles Frioul, parallèlement à celle de Massalia (Marseille). Elles commencent alors à servir de lieu d'escale pour les marins de Méditerranée, guerriers, ou aventuriers comme nous. Depuis le 17^e siècle, la calanque a servi de mouillage naturel aux navires qu'on soupçonnait de transporter des malades contagieux. Elle devient ensuite un port de quarantaine aménagé : bittes creusées dans les rochers pour permettre aux bateaux de s'amarer, petit môle, halles, chapelle et capitainerie. Pomègues, le Lazaret et la Consigne forment alors, jusqu'au 19^e siècle, le complexe sanitaire marseillais qui s'intègre dans un réseau, auquel appartiennent les grands ports méditerranéens pour protéger l'Europe des épidémies. Aujourd'hui, la calanque sert de mouillage aux plaisanciers et abrite une ferme aquacole élevant loups et daurades.



Pomègue minérale

If légendaire ?



C'est le roi François Ier qui ordonne en 1516, la construction d'une forteresse sur l'île restée sauvage jusque

là. Il y fait un jour une surprenante rencontre : un rhinocéros paissant paisiblement sur l'herbe rare, cadeau d'un maharadjah au roi du Portugal, lequel l'offre au pape, avec escale à l'île d'If sur la route de Rome ! Lorsque, en 1533, le roi y rencontre Marie de Médicis, les couleuvrines et les bombardes tonnent en son honneur. Ce sera là l'unique occasion de les entendre car très vite, la forteresse devient prison, lieu de séjour des fortes têtes, canailles ou autres galériens récalcitrants. A partir du XVII^e siècle, ce sont les protestants qui périssent en grand nombre dans les cachots. Le Marquis de Sade et le Masque de Fer, contrairement à la légende, n'ont pas séjourné au château d'If, mais bien l'illustre José Custodio Faria(!), qu'Alexandre Dumas immortalisa sous les traits du Comte de Monte-Cristo. Après avoir accueilli les insurgés de 1848 et les communards de 1871, la forteresse perd sa vocation carcérale et ouvre ses portes au public en 1890. Nous avons pourtant hésité à y mettre les pieds !

Les Îles d'Hyères : Porquerolles la domestiquée, Port-Cros la naturelle, Levant la naturiste

La navigation autour des îles est réglementée. Le guide nautique nous informe avec précision des ancrages et des zones de navigation possible à proximité du rivage. Nous sommes presque seuls en ce début avril, mais nous imaginons sans peine que les mesures de protection de la nature, tant sur terre que sur mer, sont bien nécessaires en haute saison lorsque les millions(!) de touristes envahissent les lieux. Nous avons aimé nous « perdre » sur l'île de Porquerolles encore si désertée en cette saison. Nous avons aimé découvrir les maquis et les cultures, les falaises, les forts et sémaphore, le phare, les calanques, deviner le nom des arbres aux feuilles nouvelles : les oliviers, c'est facile, et les citronniers sont encore pliés sous les citrons, mais ça se complique quand il s'agit des pêchers, abricotiers mandariniers, figuiers,...



Mais nous n'avons pas aimé les prix déjà prohibitifs qui attendent les touristes dès le 1^{er} avril. Alors, le vent calmé, nous quittons la « domestiquée » pour nous ancrer à Port Man, une petite crique au creux de Port-Cros. On y dessine, on y peint, on ne descend pas à terre, l'ancrage est si savoureux. Les trois autres voiliers qui passent la nuit, ancrés autour de nous, ne s'y trompent pas non plus. Nous ne ferons que contourner l'île du Levant désertée à cette heure matinale.

Cap sur les Embiez, île d'un rêve

Une navigation de cabotage le long du littoral et aux pieds des hautes falaises calcaires ou ocre rouge nous éblouit. Nous frôlons la côte pour mieux apercevoir les petits paradis aux eaux turquoise que sont Sormiou, Morgiou, Port-Pin, En-Vau, tant de fois recommandés par nos amis de Carry. Nous ne nous y arrêterons pas cette fois car la houle du sud-est nous en empêche mais nous nous promettons d'y revenir un jour. Au crépuscule, nous entrons dans le port de l'île des Embiez. Tombé sous le charme du rocher sauvage battu par les vents, Paul Ricard (il vient d'avoir 23 ans quand il crée une boisson légendaire : le pastis de Marseille) y « construit » l'île de ses rêves. Nous sommes, nous aussi, tombés sous le charme de cette île tranquille au climat doux, avec ses pins maritimes tordus et couchés par le vent, ses deux petites chèvres qui débroussaillent le site en toute quiétude, ce petit village d'une cinquantaine d'habitations dont les jardins de verdure sont parsemés de statues façon Grèce antique, le tournoi national de « Triplette » - un cochonnet, des boules, et des règles différentes de la pétanque -, qui se déroule très professionnellement devant nos yeux ébahis, l'absence de voitures, les douches de la marina hyper luxueuses (et gratuites !), les plages de fin gravier, la côte sauvage ponctuée de criques, les marais salants, le vignoble qui donne un rosé réputé, l'Institut Océanographique intéressant, son petit musée et ses nombreux aquariums d'espèces méditerranéennes qu'on rencontre habituellement dans nos assiettes : mérous, homards, rascasses ou autres ...hippocampes. Une île vraiment multi facettes, souriante et paisible que nous avons eu le temps d'apprécier puisqu'un fort vent d'est nous empêchait de poursuivre sereinement notre croisière.



C
a
b
o
t
a
g
e

b
a
i
l
l
e
s

Lérins mystiques

Magnifique navigation vers le Golfe de Juan, il fait soleil, bon vent, bon temps. Nous traversons les baies de Saint-Raphaël, de Saint-Tropez, de La Napoule, de Cannes, avec en arrière plan les cimes de la chaîne alpine...que c'est beau. Autour de nous, des dizaines, peut-être bien des centaines de voiliers sillonnent les eaux azurées et transparentes. Je crois bien que je n'en avais jamais vu autant en même temps, et pourtant il n'y a pas de régate.



Rencontre dans la baie des Angles

Nous tirons quelques bords autour des superbes îles de Sainte-Marguerite et son fort Royal à quelques encablures de la Croisette, et Saint-Honorat, toujours occupée par une trentaine de moines. Depuis l'arrivée de Saint-Honorat sur l'île en 400, la présence des moines n'a jamais cessé sur l'île. Lente navigation et méditation, un privilège qui nous est donné.

Antibes, Antipolis « la ville d'en face » (...de la Corse)

Après une étape (choisie pour son prix alléchant) dans le port luxueux et accueillant de Golfe-Juan et une visite éclair de la ville bruyante et presque insécurisante, nous contourons le Cap d'Antibes, le phare de la Garoupe, les collines de la baie couvertes de pins et d'eucalyptus, parsemées des villas



Antibes

somptueuses des milliardaires pour faire halte dans la jolie ville fortifiée d'Antibes. Dans le port Vauban où les plus luxueux navires du monde nous côtoient, nous recevons un accueil (très) mitigé pour notre petit voilier. Le port est immense à l'image des gigantesques embarcations de

milliardaires qui l'occupent et pourtant nous aurons du mal à nous faire « offrir » une petite place. Michel appelle à la VHF, on ne nous répond pas. Nous entendons d'autres grandes embarcations obtenir des places, Michel insiste pour s'entendre dire définitivement qu'il n'y a pas de place pour nous, « nous n'avons qu'à nous mettre au quai du chantier ». Nous sommes samedi, nous y passerons deux nuits tranquilles dans l'attente de l'ouverture des shipchangers pour l'achat d'une pièce de rechange pour le moteur. Mais le lundi matin, à 7h30, nous entendons des grues tourner à côté du bateau, nous sortons en catastrophe sur le pont, les ouvriers du chantier étaient prêts à nous sortir de l'eau... Ils nous injurient et nous crient de « nous casser ». Michel se rend à la capitainerie pour redemander une place au port, il reçoit la réponse : « tirez-vous », mais pourtant il y a des places « si je vous trouve quelque part, je vous jette ! ».



Oups. Un peu plus tard, Michel remonte le moteur et je fais une dernière tentative (il nous faut rester au port car nous attendons la pièce commandée). Et contre toute attente, j'obtiens une réponse positive, pas très chaleureusement mais bon, n'en demandons pas tant ! Michel y étant « brûlé », je serai donc désormais leur seul interlocuteur/payeur à la capitainerie, jusqu'à notre départ.

Malgré ce triste accueil, nous visitons avidement la ville superbe, nous sillonnons les remparts, le marché provençal bordé de façades moyenâgeuses, les placettes rafraîchissantes, les ruelles étroites. Le temps encore de compléter nos cartes nautiques, d'assister à un vernissage, d'apprécier un atelier d'artiste – et l'artiste, Véronic



Biot

Martignac - dans la petite commune libre du Safranier pleine de charme, de découvrir le petit village de Biot (prononcer BIO-T avec le t). Biot, un joyau médiéval perché sur un éperon rocheux au milieu d'un écrin de verdure, successivement fief des Templiers puis des Chevaliers de Malte, et qui offre encore aujourd'hui une architecture aux voûtes particulières, aux portes fortifiées et aux pierres



gravées, un artisanat varié, comme la Verrerie où nous avons longuement admiré les artisans qui soufflent le verre devant nous. Tant de choses à voir, puisque le vent nous y invite.

Pourtant, la traversée vers la Corse s'annonce, nous

passerons notre dernière nuit à l'ancre dans l'Anse de la Garoupe, une courte nuit puisque nous quittons les côtes de la France à 3 heures du matin.

Cap vers la Corse

Il fait encore nuit noire quand nous levons l'ancre. Le vent n'est pas portant et une légère houle nous secoue. Nous tenons pourtant à « assurer les 5 nœuds », surtout pour de longues traversées. En Méditerranée, les courants sont quasi inexistant, quoique ... nous observons parfois jusqu'à un nœud de courant, « contre » près des côtes, et « pour » au large. Il nous faut donc parfois appuyer la voile avec le moteur, pour tenir la cadence. Mais très vite, cet inconfort est oublié car des dizaines de dauphins nous accompagnent, longtemps, jusqu'au petit matin. Décidément, nos navigations de nuit sont à chaque fois un cadeau. C'est vrai que nous sommes dans le Sanctuaire, cette zone marine protégée et refuge. Plusieurs groupes de dauphins bleu et blanc ou thétis et des dauphins communs qui sont plutôt rares en Méditerranée, nous rejoignent, nous accompagnent puis nous quittent. C'est toujours extraordinaire de les voir apparaître perpendiculairement à notre route, ils nous rejoignent, puis nous éblouissent par leurs sauts et leur nage serrée, tout contre la proue du bateau. Il nous est recommandé de ne pas modifier notre route ou notre allure pour ne pas effrayer les animaux. Le pilote automatique maintient donc la route, et nous avons tout le loisir d'apprécier le spectacle majestueux, de filmer, photographier nos compagnons de route.

Mais ce n'est pas tout, nous avons aussi aperçu la nageoire alanguie d'un poisson lune à quelques brasses de notre navire, et surtout sursauté en entendant le souffle tout proche de quelques globicéphales noirs... waw... une traversée magique dans un décor de rêve. Car depuis la mi-journée, les sommets enneigés du Monte Cinto et du Monte Paglia Orba (2525m) nous guident vers la Corse et vers notre atterrissage à Calvi.



La Corse, une montagne sortie de la mer.

On nous avait prévenus...la Corse, c'est beau !

Cette montagne qui a les pieds dans l'eau, son sommet de 2706 mètres à seulement 25 km du littoral, ces caps, ces falaises, ces golfes, ces plages, ce maquis, ces villages haut perchés... c'est sauvage, c'est vert, c'est superbe.



Séduisant atterrissage

Nous jetons l'ancre à 19h30 après une traversée de plus de 16 heures, dont quelques heures dans le grand silence d'une navigation à la voile.

La rade est lumineuse dans son écrin des montagnes enneigées et bordée de pins parasols.

En face de notre mouillage, Calvi. C'est paraît-il la première station nautique de Corse. Le port est bien abrité, le mouillage est agréable aux pieds de la



citadelle génoise. L'accueil à la capitainerie, l'amabilité des shipchangers, la joie de vivre apparente des habitants, notre traditionnelle visite à l'Office du Tourisme, sont l'antithèse de la réputation négative, austère, caricaturale du peuple corse. C'est vrai que la saison ne fait que commencer, en douceur, et les touristes sont encore rares et bienvenus. Le personnel de l'Office du Tourisme apprécie notre intérêt pour son « pays » et Monique nous décrit, détaille et analyse avec enthousiasme l'identité insulaire. Une histoire tourmentée, des événements tragiques renforcés à loisir par les médias, une culture et une modernité qui vont bien au-delà des clichés qui ont la peau dure, un peuple corse fier de sa différence qui ne s'isole pas pour autant de l'extérieur.

... pourtant, nous avons vu Rogliano !



La Citadelle



L'île Rousse

La navigation autour du Cap Corse, presque une île dans l'île, est éblouissante. Quelques milles au Nord de Calvi, nous ancrons dans la baie de l'île Rousse, abrités par les îlots de porphyre rouge qui limitent la baie.

Les rochers ocre rouge creusés d'alvéoles, une tour génoise, les collines et la montagne en toile de fond, le soleil qui à chaque heure nous dévoile un autre relief... nous ne mettrons pas pied à terre, le farniente local, l'enivrement par ce paysage minéral nous suffisent.

Le lendemain, nous prenons tout notre temps pour admirer au rythme des 3 Beauforts, les rivages

rocheux, élevés, escarpés, les mini marines, les petits villages pittoresques, les criques sauvages, les tours génoises... qui parsèment les 80 kilomètres de ce littoral vert et bleu. Quelques fameuses secousses pourtant nous attendent au Nord-Est du cap tant redouté des marins. La mer soudain se chiffonne, remue, le vent se lève – à contre bien entendu. Les derniers milles d'approche du port de Macinaggio, à la

pointe Nord-Est de ce « doigt » qui pointe vers le nord sont musclés. Les annonces météo toujours écoutées religieusement avant chaque navigation ne nous en avaient pourtant pas avertis. Nous avons envisagé une halte à l'ancre dans le coin, ce sera pour une prochaine fois.



Cap Corse



À Macinaggio ... et Rogliano !

Nous faisons escale dans le port de Macinaggio.

Il peut accueillir 600 bateaux, nous y sommes presque seuls ! Les quelques commerces, la capitainerie, l'office du



tourisme, tous attendent le grand rush futur des touristes, ça se sent, partout on prépare, on bricole, on range... Nous, pour l'heure, nous nous trouvons très bien en solitaires. Notre présence semble d'ailleurs étonner les autochtones, ils sont encore entre eux pour quelques semaines, leur conversation en langue corse, incompréhensible pour nous, s'interrompt à notre approche puis reprend paisiblement. Depuis le cockpit d'Aquarellia, nous admirons les alentours, les sommets, les petits villages perchés. Nous décidons de partir à la découverte de deux d'entre eux. Un sentier étroit et escarpé nous mène au minuscule village de Tomino,



Tomino

à l'ouest. Nous croisons l'épicerie locale, une petite camionnette garée au pied de la chapelle.

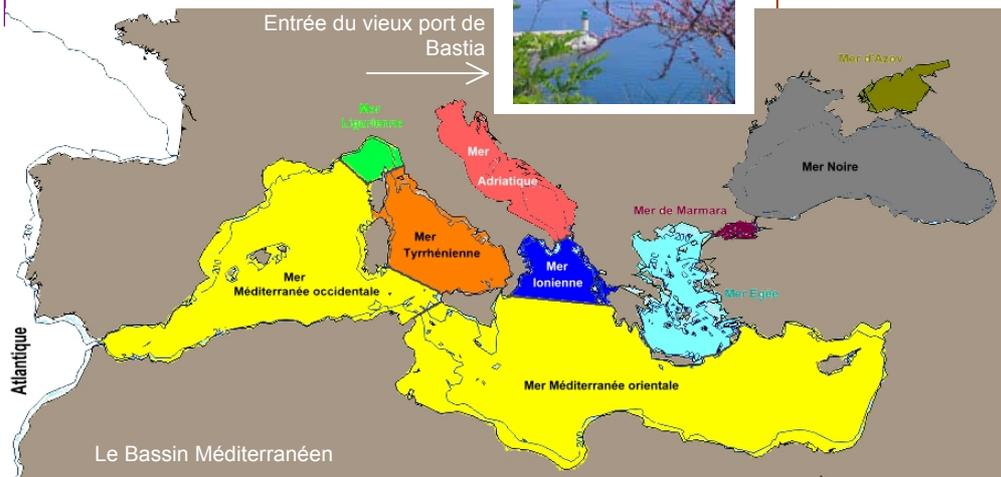
Ne pas confondre Bassin Méditerranéen et mer Méditerranée !

C'est pourtant ce que je faisais jusqu'à cette navigation dans le Sud. Michel lui, ne s'y trompe pas et s'évertue à me démontrer l'importance de ces repères. Après quelques jours de navigation et d'écoute de météo marines, j'ai compris l'utilité de les bien nommer.

Dans ce Bassin il y a... la mer Méditerranée occidentale et orientale(!), la mer Ligurienne, la mer Tyrrhénienne, la mer Adriatique, la mer Ionienne, la mer Egée, la mer de Marmara, la mer d'Azov, la mer Noire. Jusqu'ici, nous en avons sillonné trois.



Entrée du vieux port de Bastia



Le Bassin Méditerranéen



Rogliano

Nous passons notre chemin, en route vers Rogliano où nous espérons trouver une boulangerie pour compléter notre pique-nique. La vue est magnifique, la

mer est là, tout en bas, derrière les vignobles et les pinèdes. On découvre même Aquarellia aux détours de certains chemins. Puis la végétation devient dense, parfumée, vivace, elle submerge tout, c'est le maquis. Et au bout du maquis... Rogliano. Comment décrire ce site que nous avons parcouru dans tous les sens? Un dédale de ruelles tortueuses, le nez sur les toits couverts de lauzes, entrecoupées d'escaliers abrupts, des maisons qui semblent perchées les unes au-dessus des autres. Le village semble fort habité. Des bruits de voix, de vaisselle, de repas, une chanson, un chien qui aboie, des pas, une bonne odeur de cuisine, du linge qui sèche aux fenêtres, un pied qui rentre derrière une porte, un marteau qui enfonce un clou... Mais qui donc habite ici? Aucun commerce, aucun restaurant, pas une boulangerie, pas une voiture.

Tout est fermé, protégé, ...caché? Une atmosphère qui n'est pas décrite dans les guides, une « affaire corse » que nous avons adoré !



Escale technique à Bastia, avant notre prochaine navigation vers les îles toscanes.

Le vieux port, Terra-Vecchia, Terra-Nova, ... Quelques balades au soleil pour se perdre avec plaisir dans un dédale de rues étroites et mouvementées. Mais décidément pour nous, trop mouvementées.



Bastia

Une nuit, à deux heures du matin, nous sommes réveillés en sursaut, c'est un feu d'artifice? Non, une seule explosion puis plus rien. Le lendemain, les journaux annoncent deux attentats dévastateurs. Ah, quand même, on n'y croyait pourtant plus tellement à ces « affaires corses ». Mais force nous est d'y croire maintenant. Un autre attentat s'est produit deux jours plus tôt, il vient d'être découvert... à Rogliano! Je vous jure qu'on n'y est pour rien!